



L'art du haïku

de
Vincent Brochard & Pascale Senk

Editions Belfond

Ce livre est composé de trois parties :

- une longue préface de Pascale Senk, journaliste,
- une introduction de Vincent Brochard, traducteur*
- un florilège de haïku suivi de brèves biographies des seuls Bashô, Issa et Shiki bien que d'autres, dont Buson, soient traduits

La préface montre, en une cinquantaine de pages, le cheminement de la journaliste qui s'essaie au haïku et cherche à mieux le comprendre tant au travers des haïkus classiques japonais que des haïkus francophones contemporains**.

Pascale Senk avance quelques conseils où se mêlent l'art du haïku et... l'art de vivre dans le dénuement. Un mélange étonnant, qui enferme le haïku dans une sphère ésotérique.

Quand pourrions-nous apprécier le haïku pour lui-même ? Quand pourrions-nous en écrire pour notre seul plaisir ? Telles sont les questions qui me viennent à l'esprit en fermant cette préface.

La deuxième partie est moins superficielle.

Vincent Brochard présente le haïku japonais dans son histoire (le hokku extrait du renga, l'influence de l'humour et la dualité entre poésie aristocratique et poésie populaire), montre la particularité du haïku (ou du waka) japonais dont les mots double-sens ne permettent pas d'en retranscrire toute la finesse dans une traduction, et trace quelques caractéristiques essentielles (wabi et sabi, kigo, kireji,...), sans oublier d'expliquer les interactions du bouddhisme, du taoïsme du shintoïsme et de l'amidisme sur le haïku.

Tous les développements sont clairs et bien argumentés.

Citons, plus particulièrement, un long chapitre sur les mots de saison et un autre qui situe le haïku de la grenouille dans le monde poétique de l'époque. A découvrir!

Cet ouvrage est donc intéressant car il oppose une double vision du haïku : la francophone qui, au travers du regard de Pascale Senk, tend vers un idéal de vie (plutôt à la mode) minimaliste*** et la japonaise,

plus complexe, dont Vincent Brochard se fait l'écho.

Si je ne devais citer qu'un extrait, je choiserais, de Vincent Brochard, cette phrase qui montre à quel point le haïku est à la fois si simple et si subtil :

« Pour comprendre ce qu'est le haïku, il faut s'imprégner de son esprit. Cet esprit est mouvant, fluctuant. Il est à la croisée de traditions et d'influences variées aux interactions complexes. Il ne se laisse pas saisir en quelques principes abstraits. Il ne se laisse pas enfermer dans un cadre théorique, dans une philosophie toute faite. On ne peut le figer à un moment donné dans le temps. »

* Il a traduit, entre autres, le roman de Kyoichi Katayama « Un cri d'amour au centre du monde » (Ed Le livre de poche), une émouvante histoire d'amour d'adolescents japonais. A lire !

** Le haïku cité page 46 comme "venant d'un groupe du Sud de la France" est de Lydia Padellec : gelée du matin / sur le balcon au soleil / le linge fume

*** A la page 39, Pascale Senk compare le haïku à l'art minimal caractérisé par le concept "less is more". Un mouvement artistique où seule l'idée a de l'importance, "un art dénué de tout sentiment objectifs ou subjectifs" (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Minimalisme>).

En matière de haïku, cela reviendrait à privilégier les mots au détriment du sens émotionnel :
étang / grenouille / bruit

Trop peu!

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>



Les informations et les images diffusées sur ce site sont protégées par les lois sur la propriété intellectuelle.

Aucune utilisation de ces informations n'est possible sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les haïkus cités sur ce site sont extraits des ouvrages de la rubrique '[des livres](#)' sauf ceux de la rubrique '[mes essais](#)'.